

Espionner le smartphone de son ado, un aveu d'échec

Quel parent n'a pas été tenté un jour de s'emparer du téléphone de son enfant pour découvrir son intimité ? A ce petit jeu aux grands dégâts, mieux vaut privilégier l'éducation et le dialogue.

Il y a beaucoup plus de risques de vous faire pirater votre compte Facebook et de voir vos conversations privées espionnées par l'un de vos proches que par un hacker anonyme. C'est ce qui ressort d'une étude menée au Canada (lire par ailleurs). A ce petit jeu-là, les jeunes sont les rois, indiquent les chercheurs de l'Université de Colombie-Britannique qui taisent cette autre réalité : la tentation pour les parents, avec passage à l'acte, d'aller jeter un œil indiscret sur les échanges intimes qu'entretien(nen)t leur(s) adolescent(s) par smartphone avec des applications de messageries populaires comme Messenger (Facebook), Snapchat ou WhatsApp. Sexualité, entourage amical, opinion sur papa et maman, voire idéologie politico-religieuse... un petit détournement de téléphone pendant que son jeune propriétaire a le dos tourné et on peut espérer en savoir plus sur lui et sur sa vie cachée.

A vrai dire, cette pratique de violation de l'intimité n'est pas neuve. On connaissait les enveloppes postales qu'on ouvrait plus ou moins discrètement au fer à repasser, les coups de fil écoutés depuis un autre combiné, les SMS soigneusement compulsés... « La différence avec Facebook et les systèmes de messagerie en ligne, c'est leur dangerosité plus élevée. Ces modes de communication exposent davantage l'ado à de mauvaises rencontres, à du contenu pornographique et à des idéologies douteuses », relève Justine Gaugue, psychologue clinicienne de l'enfant et de l'ado-

lescent à l'Université de Mons. *Il n'y a pas lieu de culpabiliser les parents qui cèdent à cette tentation, surtout s'ils disposent d'indices sérieux de danger pour leur enfant, comme l'anorexie.* »

« Pour s'émanciper, l'adolescent doit pouvoir vivre des choses qui lui appartiennent et développer son réseau » JUSTINE GAUGUE, UMONS

Se laisser aller à fouiller le smartphone de son fils ou de sa fille n'est pas synonyme d'un échec parental, estime, lui aussi, Jean-Marie Gauthier, professeur de psychologie de l'enfant et de l'adolescent à l'Université de Liège. « On agit de la sorte après des soupçons. Or, n'oublions pas que les parents sont civilement et pénalement responsables de leurs enfants jusqu'à leurs 18 ans. Ils ont donc tout intérêt à connaître l'activité en ligne de leurs ados. Par exemple, en cas de harcèlement infligé à un autre jeune, il est dangereux de ne pas être au courant. »

Les deux spécialistes de l'adolescence sont cependant loin de cautionner le « flicage » des grands enfants. « Cela dénote un manque d'échanges avec le jeune », estime Jean-Marie Gauthier. Se pose aussi une question de respect de l'ado, selon Justine Gaugue : « Il s'agit pour les parents de pouvoir lui dire leur inquiétude et de dialoguer avec lui au lieu de l'espionner. Pour s'émanciper, l'adolescent doit pouvoir à la fois savoir que le dialogue reste toujours possible et vivre des choses qui lui appartiennent

en développant son réseau spécifique. »

Tout est donc question d'équilibre entre contrôle et liberté. En la matière, il n'existe pas de formule magique. Par contre, le balisage des pratiques en ligne et l'éducation aux valeurs fondamentales s'avèrent indispensables pour prévenir les dérapages et préserver la confiance respective. « Il faut que les ados puissent se protéger en toutes circonstances, qu'ils sortent de la naïveté, qu'ils apprennent ce qu'ils peuvent cacher ou pas, ce qu'ils peuvent publier ou pas. Puis, ils doivent disposer de valeurs comme la solidarité et la responsabilité de leurs propres gestes et paroles », pense Jean-Marie Gauthier. Or, cette éducation, hélas, ils en manquent aujourd'hui. » Justine Gaugue abonde en ce sens : « Il est important que les parents donnent des balises, inculquent les bons usages, le respect de soi et des autres. »

Il est également bon que les parents sachent ce qu'ils risquent en fouillant la vie numérique de leur progéniture. « Lire des contenus intimes sans filtres peut s'avérer très violent », prévient Justine Gaugue. *Parce que l'ado peut exprimer des pensées extrêmes, comme des idées suicidaires, sans forcément passer à l'acte. En outre, les parents espions courent le risque de se faire démasquer avec, à la clé, une rupture de confiance très dure à rattraper.* » De quoi y réfléchir à deux fois avant d'intercepter une photo transmise par Snapchat ou des bribes de conversation sur WhatsApp... ■

JULIEN BOSSELER

LE DÉMINAGE

**Pris la main dans le sac ?
Mieux vaut jouer
l'honnêteté !**

Généralement mieux rompus aux nouvelles technologies que les papas et les mamans, les ados trouvent des parades pour esquiver l'espionnage des parents. On songe au recours à des mots de passe pour ouvrir le smartphone, à la création de profils secrets, ou à l'utilisation de messageries comme le très populaire Snapchat, dont les échanges s'auto-détruisent. Les ados sont tout aussi doués pour flairer les intrusions. Leur père ou leur mère se fait prendre la main dans le sac ? « Si c'est une occasion de discuter, d'exprimer son inquiétude, cela peut déboucher sur quelque chose de positif, rassure Justine Gaugue (UMons). Comme le système familial se retrouve en crise, c'est l'opportunité d'une remise en question et d'une explication sur la motivation parentale à avoir versé dans l'espionnage. Si c'est l'impasse, on peut toujours faire appel à une aide extérieure, psychologue ou personne de confiance. Dans tous les cas, c'est l'honnêteté qui donne les meilleurs résultats. »

**Pirater un profil Facebook,
par curiosité
ou par jalousie**

Une sur quatre. C'est la proportion de personnes qui ont déjà accédé au compte Facebook, sans son consentement, d'un de leur proche : ami, partenaire amoureux ou membre de la famille. Ce chiffre ressort d'une étude menée par des chercheurs de l'Université de Colombie-Britannique au Canada. Les scientifiques sont parvenus à cette conclusion après avoir interrogé 1.308 utilisateurs américains du réseau social. Ils brisent ainsi l'idée reçue selon laquelle cette forme d'espionnage est plutôt l'œuvre de pirates informatiques inconnus de leurs victimes. En parlant de victimes, 21 % des personnes questionnées affirment avoir déjà subi cet abus de la part d'un proche. « La pratique est répandue, affirme Wali Ahmed Usmani, auteur principal de l'étude. Les messages privés, photos et vidéos présents sur Face-

book sont des cibles faciles lorsque le propriétaire du compte a laissé son profil ouvert sur son ordinateur ou son smartphone. » Ce sont les plus jeunes qui s'adonnent à cette forme de viol de l'intimité numérique. Plus les utilisateurs vieillissent, moins ils ont tendance à mener ce style d'attaques. Les victimes, quant à elles, appartiennent à toutes les classes d'âge.

Les motivations des espions ? Certains auteurs agissent par pure curiosité ou par envie de s'amuser en modifiant le statut ou la photo de profil de l'« ami ». Moins innocent : d'autres pirates se disent mus par la jalousie ou le ressentiment. « Ces derniers planifient généralement leur action et se concentrent sur les messages privés, restant sur le compte ciblé au moins 15 minutes, explique Ivan Beschastnikh, coauteur de l'étude. Les conséquences d'une telle action sont importantes : dans bien des cas, l'intrusion signifie la fin de la relation. »

J. BO